

POUR UNE TYPOLOGIE DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

La société secrète constitue un phénomène universel. Présente depuis l'antiquité, elle s'est manifestée dans tous les domaines de la vie, que cela soit la sphère politique, la sphère économique, la sphère militaire, la sphère scientifique, la sphère religieuse, la sphère artistique, notamment littéraire, ou ce qui nous concerne ici, la sphère de la Tradition et de l'Esotérisme. La société secrète emprunte des formes multiples, plus ou moins adaptées aux temps ou aux espaces qu'elle traverse. Des enfants aux vieillards, tous les éléments de nos sociétés ont eu, et ont encore recours, à la société secrète.

La société secrète constitue le vecteur habituel du monde de l'Esotérisme, de la Tradition et de l'Initiation. Ce monde s'interpénètre avec tous les registres d'expression de la nature humaine. Le sublime côtoie le médiocre et le vulgaire, la beauté... l'horreur, la vérité... le mensonge, la connaissance... l'ignorance, l'étreté ou le divin s'y élève, au milieu de la fange. La fascination de l'humain pour le secret, sa tendance naturelle à l'auto-hallucination et au merveilleux ont recouvert la notion de société secrète d'un vernis de superstitions et de croyances qui rend sa compréhension difficile.

Notre époque moderne, par la multiplication de sociétés secrètes à prétention initiatique, qui ne s'avèrent à l'examen ni secrètes, ni initiatiques (au sens traditionnel du terme), a généré une confusion sans précédent sur la scène déjà obscure de l'esotérisme et attiré l'attention, outre des chercheurs traditionnels ou universitaires, du grand public comme des services gouvernementaux de la plupart des états.

L'objet de cette rubrique est d'apporter à tout un chacun, mais plus particulièrement aux nombreuses personnes qui aspirent à l'initiation (ou à ce qu'il est convenu d'appeler souvent abusivement initiation) quelques outils de compréhension et de discernement. La confusion demeurera malgré tout, en général et en particulier, dans ce domaine, car sans doute est-elle nécessaire pour dissimuler les quelques sociétés secrètes à caractère véritablement initiatique et disqualifier la foule des curieux ou des déséquilibrés qui sont attirés par le sujet. Cependant notre volonté est de remettre à celui qui recherche, non le bonheur, mais la libération, quelques indices suffisants pour détecter les pistes authentiques comme les voies sans issue, et tirer profit des erreurs qu'il ne manquera pas de commettre, comme tous les questeurs authentiques l'ont fait avant lui.

Essai de définition de la société secrète:

Il ne saurait-être possible de donner une définition précise et satisfaisante de la société secrète. Nous dirons simplement que la société secrète dans le domaine traditionnel se caractérise, non par le secret, non par le caractère fermé ou clandestin, mais par le rite. Entendons par rite, l'existence d'un corpus doctrinal et d'une praxis initiatique. Cela n'implique pas nécessairement des pratiques rituelles comme nous en avons, par exemple, dans les sociétés maçonniques, chevaleresques, rosicruciennes... connues, mais plutôt la présence d'une technicité d'éveil, de libération, précise et vérifiable, véhiculée en général par un corpus doctrinal exprimé dans un modèle du monde particulier au milieu d'origine de la dite société (hermétisme, bouddhisme, shivaïsme ou autre).

Une telle définition, restrictive et toutefois conforme à la Tradition, éliminerait la quasi-totalité des soi-disant sociétés secrètes connues, trop connues sans doute.

Nous examinerons donc l'ensemble de ce qui est généralement recouvert par l'expression " société secrète ", à savoir toute organisation se présentant comme spirituelle, ésotérique, traditionnelle, initiatique, ou toute autre qualification s'y rapportant. En multipliant les grilles de lecture du monde, riche en modèles complexes, de la spiritualité et de l'occultisme, nous souhaitons permettre à l'étudiant comme au profane une meilleure compréhension de ce qui nous est ainsi offert. Cependant, nous nous souviendrons que ce que nous présentons, ne constitue encore qu'un modèle, utile selon nous, mais auquel il convient de ne pas s'identifier.

Initiation et société secrète:

Toutes les sociétés secrètes traditionnelles se prétendent initiatiques. Bien peu le sont, la plupart d'entre elles assument, d'autres fonctions que la fonction initiatique, fonctions que nous présenteront ultérieurement.

La notion générale d'initiation recouvre en effet plusieurs niveaux de logique, dont certains ne traitent pas de l'Initiation dans son sens ésotérique. Dans ce dernier sens, l'Initiation est une question technique. Il s'agit de conquérir des états d'êtres non humains, ou plus qu'humains (1), activant en fait et en réalité ces centres, appelés étoiles dans certaines écoles, roues dans d'autres, chakras le plus souvent, activité mise en oeuvre et déployée par des technicités précises, souvent dangereuses, d'éveil, de haute théurgie, d'alchimie externe ou interne, technicités d'accès à l'Étreté ou Absoluité.

Ici encore, la définition, quoique conforme à la tradition, est restrictive. Nous rejetterons la trop pratique croyance selon laquelle "la vie est initiation". Ceci est sans doute vrai, encore faudrait-il s'entendre sur le sens à accorder au mot vie, mais c'est l'un des arguments avancés par ceux, trop nombreux, qui inventent de toute pièce de soi-disant systèmes initiatiques remontant à l'antiquité. Dans un sens plus large et cependant acceptable, l'initiation est science du changement. Le véritable changement, c'est à dire le passage d'un niveau de logique à un niveau immédiatement supérieur comporte une mutation, un saut, une discontinuité ou transformation, du plus grand intérêt théorique, et de la plus haute importance pratique, car il permet de quitter un monde reconnu comme ombre, pour entrer dans un autre, plus "réel", même s'il n'est pas la Réalité.

Les niveaux logiques doivent donc être reconnus et rigoureusement séparés si l'on veut éviter la confusion et user du paradoxe pour davantage de compréhension. Héraclite avait déjà relevé "l'étrange interdépendance des contraires", qu'il appelait enantiodromia. Plus une position est extrême, plus est probable une enantiodromia, une conversion en son contraire. L'histoire des sociétés secrètes est riche en comportements enantiodromiques. En effet, en l'absence de réelle technicité d'Initiation, l'individu placé dans l'impossibilité de s'élever au niveau logique supérieur, passe à l'opposé de sa position initiale. Il demeure que passer d'un système à son opposé n'est pas un changement. Ceci illustre, théoriquement, le mythe occidental selon lequel, l'initié doit se rendre au-delà des deux colonnes opposées, situées à l'entrée du sanctuaire. Il ressort de ceci que l'initié qui doit passer d'un monde "A" à un monde "B", immédiatement supérieur, ne saura trouver ce qui génère le passage dans le

monde "A" lui-même, d'où la nécessité d'une ingérence du système "B" dans le système "A". D'où également l'importance du discernement, voire de la sagacité, chez le candidat à l'Initiation.

Cette notion d'ingérence s'exprime parfaitement dans les structures pyramidales des sociétés secrètes, et dans l'articulation naturelle qui existent entre les trois grands types fonctionnels de sociétés secrètes.

Typologie fonctionnelle des sociétés secrètes:

Les sociétés secrètes assument trois fonctions particulières nettement distinctes, mais complémentaires: exo-ésotérique, mésotérique, ésotérique.

Sociétés de type 1: fonction exo-ésotérique. Cette fonction, en fait exotérique, est d'abord de nature thérapeutique. Elle consiste à rétablir chez l'individu l'alignement, la congruence, entre le corps, l'émotion et la pensée. Il s'agit bien de réconcilier l'individu avec lui-même et son environnement. Cette fonction implique également une composante culturelle non négligeable, l'individu est invité à étudier, méditer, et si possible intégrer, un modèle du monde, qualifié de spirituel, qui lui permet de trouver une réponse satisfaisante pour le mental, rassurante pour le coeur, aux grands problèmes que la vie ne cesse de lui poser.

Cette fonction, importante pour l'individu qui en bénéficie, est également régulatrice sur le plan social. En aidant l'individu à trouver un équilibre dans le monde tel qu'il est, les sociétés secrètes de ce type favorisent la stabilité et la lente évolution des systèmes politiques, économiques et sociaux dominants.

La totalité des sociétés secrètes extérieures, mais peut-on parler encore de sociétés secrètes, assument cette fonction exo-ésotérique.

Sociétés de type 2: fonction mésotérique. Ces sociétés, moins nombreuses et plus restreintes, constituent déjà de véritables écoles traditionnelles. Elles s'efforcent en effet de donner à leurs élèves les qualifications de base indispensables pour prétendre aborder la voie. Ces qualifications peuvent varier selon les courants, ainsi sur le courant rosicrucien, la connaissance et la maîtrise du Trium Hermeticum sera exigée, à savoir, l'alchimie, l'astrologie et la magie, selon l'axe de la kabbale. Deux constantes caractérisent cette fonction et se retrouvent invariablement dans toutes les organisations de ce type:

L'expérimentation de l'univers comme "réponse" à une volonté commandante. Obtenir réponse de l'univers est en effet la qualité, si ce n'est la définition, du Mage, celui qui, étant volonté, fait répondre l'univers.

La recherche de l'état objectif. Afin d'illustrer ce que nous entendons par état objectif ou éveil, nous citons ici un extrait du remarquable ouvrage d'Ouspensky, Fragments d'un enseignement inconnu.

« Considérons quelque événement de la vie de l'humanité. Par exemple, la guerre. Il y a la guerre en ce moment. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que plusieurs millions d'endormis s'efforcent de détruire plusieurs millions d'autres endormis. Ils s'y refuseraient, naturellement, s'ils s'éveillaient. Tout ce qui se passe actuellement est dû à ce sommeil.

« Ces deux états de conscience, sommeil et état de veille, sont aussi subjectifs l'un que l'autre. Ce n'est qu'en commençant à *se rappeler lui-même* que l'homme peut réellement s'éveiller. Autour de lui toute la vie prend alors un aspect et un sens différents. Il la voit comme une *vie de gens endormis*, une vie de sommeil. Tout ce que les gens disent, tout ce qu'ils font, ils le disent et le font dans le sommeil. Rien de cela ne peut donc avoir la moindre valeur. Seul le réveil, et ce qui mène au réveil, a une valeur réelle. (2)

.....

« A propos de ce dont nous parlons maintenant, ce livre disait :

« *L'homme peut naître, mais pour naître il doit d'abord mourir, et pour mourir il doit d'abord s'éveiller.*

« Ailleurs, ce même livre dit :

« *Lorsque l'homme s'éveille, il peut mourir ; lorsqu'il meurt, il peut naître.*

« Nous devons comprendre ce que cela signifie.

« "S'éveiller", "mourir", "naître". Ce sont trois stades successifs. Si vous étudiez les Évangiles avec attention, vous verrez qu'il y est souvent question de la possibilité de "naître", mais les textes ne parlent pas moins de la nécessité de "mourir", et ils parlent aussi très souvent de la nécessité de "s'éveiller" : "Veillez, car vous ne savez ni le jour ni l'heure..." Mais ces trois possibilités : s'éveiller (ou ne pas dormir), mourir, et naître, ne sont pas mises en rapport l'une avec l'autre. Là est cependant toute la question. Si un homme meurt sans s'être éveillé, il ne peut pas naître. Si un homme naît sans être mort, il peut devenir une "chose immortelle". Ainsi, le fait de ne pas être "mort" empêche un homme de "naître" ; et le fait de ne pas s'être éveillé l'empêche de "mourir" ; et serait-il né avant d'être "mort", ce fait l'empêcherait d'"être".

« Nous avons déjà suffisamment parlé de la signification de la "naissance". Naître n'est qu'un autre mot pour désigner le commencement d'une nouvelle croissance de l'essence, le commencement de la formation de l'individualité, le commencement de l'apparition d'un "Moi" indivisible.

« Mais pour être capable d'y atteindre, ou tout au moins de s'engager sur cette voie, l'homme doit mourir ; cela veut dire qu'il doit se libérer d'une multitude de petits attachements et d'identifications qui le maintiennent dans la situation où il se trouve actuellement. Dans sa vie il est attaché à tout, attaché à son imagination, attaché à sa stupidité, attaché même à ses souffrances — et plus encore peut-être à ses souffrances qu'à toute autre chose. Il doit se libérer de cet attachement. L'attachement aux choses, l'identification aux choses, maintiennent vivants dans l'homme un millier de "moi" inutiles. Ces "moi" doivent mourir pour que le grand *Moi* puisse naître (3)

Nous voyons donc que bien peu d'organisations assument réellement cette fonction, bien peu d'individus étant prêts à fournir l'effort nécessaire.

Sociétés de type 3: fonction ésotérique. Probablement, le qualificatif d'initiatique ne s'applique qu'à ce troisième type de Sociétés secrètes. Ces sociétés conduisent leurs élèves dans les phases terminales de la Voie, Voie de Libération, Voie du Corps de Gloire, Voie Essentielle, Voie Extrême, les appellations sont nombreuses pour désigner cette phase où l'individu libéré de tout ce qui est humain accède réellement à l'Immortalité et devient un dieu, en regard de son ancien état d'humain. A ce stade, il est presque déplacé de parler d'organisations, ou de sociétés, créations humaines, les termes de Lignées, d'Ordres au sens sacerdotal du terme (4) seraient plus adéquats. La relation entre l'Instructeur et l'élève, ou le disciple (celui qui applique la discipline), constitue la base de ces Sociétés très fermées, dont les noms sont rarement prononcés, et qui demeurent inconnues, même des historiens de l'ésotérisme.

Il existe, on le constate, une articulation naturelle entre les fonctions exotérique (ou exo-ésotérique), mésotérique, et ésotérique. Cette articulation ne se manifeste nullement sur la scène traditionnelle dans les relations entre les sociétés secrètes de type 1, 2 ou 3. L'une des tentations des sociétés exotériques, qui le plus souvent recrutent largement, réside dans leur prétention à assumer la fonction initiatique. Or, il y a une contradiction poignante entre l'initiatique et l'hédonisme personnel prôné par ces sociétés. La quête du bonheur se situe aux antipodes de la Queste Initiatique. Il serait dangereux pour le chercheur de croire que les sociétés secrètes de ce type proposent des voies de libération. Utiles, nous l'avons vu, par leur caractère thérapeutique, elles se transforment en voies d'endormissement dès lors qu'elles prétendent à une fonction qu'elles ne sauraient assumer, par nature. Plus encore, en empruntant souvent les noms des Ordres initiatiques internes (Combien d'ordres de la Rose+Croix dans le microcosme traditionnel?), elles ont obligé ces derniers à s'occulter de plus en plus, certains échappant de peu à la disparition.

L'articulation naturelle entre les fonctions voudraient que les sociétés de type 1, exotériques, confient leurs éléments les plus prometteurs aux sociétés de type 2. Ceux qui auraient traversé les difficultés inhérentes à une authentique préparation pourraient alors aborder les voies réelles sous la conduite d'un instructeur qualifié dans une société de type 3. Ce schéma idéal n'a semble-t-il que rarement fonctionné, malgré les efforts réitérés de certains Ordres Initiatiques, à caractère véritablement ésotérique, pour susciter l'émergence d'organisations extérieures sérieuses, assumant consciemment le travail pré-initiatique (5). L'articulation entre les fonctions ne s'applique encore aujourd'hui qu'à des inconditionnels qui, bousculant structures et idées reçues, adopte une attitude héroïque, et force la nature à leur livrer les clefs de la Voie, puisque nul humain, nulle société, ne semble pouvoir les y aider. Mais peut-il en être autrement en kali-Yuga?

En conclusion à cette première partie, il convient de rappeler le caractère héroïque de la Queste. Toutes les Traditions ont décrit les Voies réelles par des métaphores guerrières. Ce n'est pas seulement une figure de

style, c'est l'indication précise des qualités requises pour partir à l'assaut de la Citadelle de l'Etre. La Connaissance est Science et Art, Science, car chaque phase est vérifiable, expérimentalement, Art car l'adepte est un créateur, il n'est plus simple acteur de ce monde, mais réellement son créateur et son ordonnateur. Nous conviendrons de la difficulté de la Voie et de la nécessité du discernement afin de ne pas se faire prendre par les marchands de rêve.

Le cas du martinisme:

Il est difficile de préciser combien d'Ordres martinistes existent aujourd'hui, ou combien ont existé dans le passé. Ils sont nombreux, tant en Europe qu'outre Atlantique. Le cas du martinisme est fort intéressant car il offre des structures assumant les trois types de fonctions définies précédemment.

L'Ordre Martiniste Traditionnel, dont le Grand-Maître Mondial est actuellement Christian Bernard, dans la mouvance de l'A.M.O.R.C., assume bien, et uniquement, une fonction exotérique. Cet ordre, le plus important numériquement en Europe, s'est développé largement sous l'influence de Raymond Bernard. L'O.M.T. de Raymond Bernard a largement contribué à faire connaître la pensée et l'oeuvre du Philosophe Inconnu, Louis-Claude de Saint-Martin. Il est dommage que cela ait pu se faire au détriment d'un travail opératif réel. Signalons toutefois que, dernièrement, sous la direction de Christian Bernard cette fois, l'O.M.T. a marqué sa volonté de revenir aux landmarks traditionnels.

L'Ordre Martiniste, dit de Papus, a toujours privilégié, même dans les moments difficiles, le travail opératif, préparant sincèrement, et non sans succès, le chercheur à l'initiation. L'Ordre Martiniste de papus assume une fonction mésotérique. C'est le cas également de certains ordres martinistes se réclamant de la filiation russe ou encore de l'Ordre Martiniste Synarchique.

Il existe en Italie un Ordre Martiniste assumant une fonction ésotérique, préparant ses membres à l'étude et la pratique des alchimies externes ou internes et des hautes théurgies.

Initialement, l'Ordre Martiniste avait été fondé comme un ordre semi-interne, mésotérique, recrutant principalement en Franc-Maçonnerie, ordre externe, exotérique le plus souvent. L'Ordre Martiniste, à différents moments de son histoire, a préparé, et prépare encore les chercheurs à intégrer des structures internes et ésotériques (Elus-Coens, Ordre Kabbalistique de la Rose+Croix). L'Ordre Martiniste ne fut pas le seul ordre créé pour perfectionner la Franc-Maçonnerie, en formant ses meilleurs éléments, ce fut également le cas de l'O.H.T.M. de Mallinger.

Aujourd'hui, les différentes branches de l'Ordre des Elus Coens relèvent probablement de la fonction mésotérique, même si dans leurs aspects terminaux, il est possible d'aborder strictement l'ésotérique et l'initiatique. Pour de nombreux ésotéristes de valeur, l'Ordre des Elus Coens est considéré comme l'un des très rares ordres véritablement initiatiques.

L'histoire a vu également l'Ordre Martiniste servir d'ordre externe, de vivier, pour le Rite Ecossais Rectifié (R.E.R.), et inversement, en d'autres lieux et d'autres temps, le R.E.R. a pu servir de base pour des loges martinistes.

Enfin, à ma connaissance, il n'existe qu'un seul cas d'articulation réussie entre des Ordres exotériques, mésotériques et ésotériques, c'est le

cas de l'Ordre de Memphis-Misraïm, qui avec l'Ordre Martiniste Initiatique, l'Ordre des Elus-Coens, et une structure terminale que nous ne nommerons pas, forme un ensemble parfaitement congruent et adapté aux exigences de la Queste. Saluons donc ici l'oeuvre de Robert Ambelain et de son successeur G.K. qui ont réussi, là où tant d'autres ont échoué.

Surtout, il semble important de saisir que chaque cas est différent dans une situation fort confuse. Le chercheur devra éviter les pièges des apparences, des titres pompeux, des prétentions invraisemblables, des formations qui n'en finissent pas et de l'incompétence de certaines structures, et de leurs responsables, sur le plan strictement ésotérique et traditionnel. Cependant, d'une façon générale, le martinisme a échappé aux dérives les plus graves, et reste, comme l'a si bien rappelé Robert Amadou "le fleuron de l'illuminisme français".

notes:

(1)

Ce "non" n'est pas une négation stricte, mais plutôt une généralisation. Il signifie que les systèmes généralisés incluent l'humain comme un cas particulier sans importance, celui de notre existence quotidienne. L'accès à d'autres états d'être implique la reconnaissance d'un caractère épiphénoménal de l'humain, auquel il convient alors de ne plus s'identifier.

(2)

OUSPENSKY, Fragments d'un enseignement inconnu, STOCK, 1989, p. 208.

(3)

OUSPENSKY, p. 308.

(4)

Lire à ce sujet l'excellent ouvrage de J.P. GIUDICELLI de CRESSAC BACHELERIE, De la Rose Rouge à la Croix d'Or, Editions AXIS MUNDI, 1988.

(5)

Signalons à ce propos l'existence d'un cercle très fermé de responsables d'organisations traditionnelles, d'experts, et de dépositaires des Voies internes, appartenant aux courants maçonniques égyptiens, rosicruciens, martinistes, gnostiques, pythagoriciens, hermétistes, parmi les plus représentatifs de la Tradition. Ce Cercle oeuvre notamment au maintien des règles et des critères traditionnels, de la primauté de l'Initiatique sur le profane, au sein même des sociétés secrètes, qu'elles soient à caractère exotérique, mésotérique, ou ésotérique, refusant tous les compromis auxquels notre siècle de facilité a donné lieu.

Bibliographie succincte:

C. PLUME et X. PASQUINI, Encyclopédie des sectes dans le monde, Editions Alain LEFEUVRE, 1980.

J. P. BAYARD, Le guide des sociétés secrètes, Editions Philippe LEBAUD, 1989.

M. INTROVIGNE, Il cappello del mago, SUGARCO Edizioni, 1990.

S. CAILLET, Sâr Hiéronymus et la F.U.D.Q.S.I., CARISCRIP, 1986.

P. BARRUCAND, Les Sociétés Secrètes. Entretiens avec Robert AMADOU, Pierre HORAY, 1978.